

Dimanche 7 février 21: **Quelle Bonne Nouvelle? (Job 7, 1 à 7 ; I Cor. 9, 16-23 ; Marc 1, 29-39)**

Nous avons entendu dans notre deuxième lecture ce cri du cœur de l'apôtre Paul : **Quel malheur pour moi si je n'annonce pas la Bonne Nouvelle !** Pour lui, cette annonce est une nécessité pour tout chrétien. Et dans l'évangile de Marc, nous voyons de quelle manière Jésus annonce cette Bonne Nouvelle en paroles et en actes dans tous les villages de Galilée, sans cesse en déplacement, mû par l'urgence de cette proclamation : « **Allons ailleurs, dans les villages voisins, pour que là-bas aussi je proclame la bonne nouvelle ; car c'est pour cela que je suis venu** » Mais le ton de notre première lecture est bien différent : Là, nous entendons la plainte de quelqu'un qui est à bout, qui n'en peut plus de tant de souffrances et qui ne voit aucune issue à sa situation, quelqu'un qui n'a plus d'espérance et qui ne voit aucun sens à sa vie et à la vie en général. La question ne peut manquer de se poser : **Quelle bonne nouvelle annoncer et comment l'annoncer quand la vie semble ne plus avoir de sens ?**

Et ce n'est pas une simple question théorique, intellectuelle. Cette semaine, nous avons eu une rencontre (par zoom, bien sûr !) avec les représentants des Eglises de migrants de Bâle. Nous avons un partage de nouvelles et avons entendu le témoignage de Thawn qui nous racontait la violence du coup d'état en Birmanie, son pays d'origine, ainsi que la résistance civile, dont celle de sa famille. Puis Bruk, le diacre de l'église orthodoxe éthiopienne de Bâle, nous a décrit l'horreur des massacres de la guerre civile en Ethiopie, dans sa province d'origine. Et il nous posait à tous cette question vitale pour lui... **Que dire à des jeunes qui voient les maisons brûler et les cadavres s'amonceler et qui demandent : « Où est Dieu ? » Quel sens peut avoir la prière ? Quelle bonne nouvelle annoncer dans cette situation extrême ?**

Avec ces questions, il vaut la peine de faire le détour par le livre de Job qu'on lit trop peu souvent dans nos cultes. Job qui a tout perdu crie sa plainte et sa révolte, son sentiment d'injustice, à la face de Dieu. Ses paroles sont souvent très fortes, car Job trouve des images saisissantes pour exprimer l'absurdité de la souffrance et le non-sens de la vie. Au cœur de la Bible, ce livre est tout sauf un livre de consolations pieuses et trop faciles. Au contraire, **il a plutôt pour fonction de balayer au nom de l'expérience de la souffrance toutes les tentatives d'explications philosophiques ou théologiques que l'on donne trop vite de l'extérieur face à la souffrance d'autrui.** Les amis de Job cherchent à expliquer la souffrance, à en trouver des causes, à justifier Dieu quitte au passage à culpabiliser l'homme qui souffre, à discerner un sens positif à ce que traverse Job, à l'appeler à une attitude digne d'acceptation ! **Job, lui n'a que sa plainte et sa révolte !** Et la conclusion du livre de Job est très surprenante : **Dieu condamne les amis qui cherchaient pourtant à prendre sa défense...et il affirme que « son serviteur Job a bien parlé » !** La plainte, la demande d'explication, la prière combative sont justes face à l'excès de la souffrance... **Parler à Dieu, voire crier à Dieu, plutôt que de parler au nom de Dieu !** Voilà qui doit nous faire réfléchir pour que la bonne nouvelle ne soit pas une simple parole extérieure, irrecevable pour celui qui souffre.

Dans le passage que nous avons entendu, Job, à partir de sa situation désespérée, va faire un constat amer sur le sens ou plutôt le non-sens de la vie ! **Il présente la vie sur terre comme une aliénation et une servitude** : Vision plus que pessimiste ! Il n'y a rien de positif à attendre de la vie, aucun accomplissement ! **Le temps passe à vide** : Comme le dit Job dans un raccourci saisissant : La journée, on n'attend que le repos de la nuit et la nuit on est dans l'angoisse du lendemain... Et pour décrire ce déroulement sans but de la vie, Job va utiliser l'image du fil qui court sur la navette du tisserand et qui brusquement se rompt : **« Mes jours ont couru plus vite que la navette et ils ont cassé faute de fil ».** Ce mot fil a plusieurs sens en hébreu, d'autres traductions en effet disent : **« Il n'y a plus d'espérance » !** Cette plainte de Job peut rejoindre celle des jeunes Ethiopiens en pleine guerre civile, mais elle peut aussi rejoindre ce que nous pouvons ressentir, dans certaines nuits d'insomnie, lorsque nous ne voyons plus de sens à notre vie, plus d'issue, plus d'espérance, quelle que soit la cause de cette souffrance. On ne peut jamais faire de hiérarchies dans ce domaine ! Pour celui qui traverse une épreuve, c'est l'entier de sa vie qui s'effondre. Alors, la question est toujours là : **Quelle bonne nouvelle quand la vie n'a plus de sens ?**

**Le danger serait de se transformer en ami de Job et de plaquer de l'extérieur cette bonne nouvelle en voulant défendre Dieu, de chercher à expliquer avec un discours philosophique ou religieux, le sens de cette souffrance.** Comme s'il y avait une explication générale aux souffrances particulières que chacun est appelé à traverser... **Autrefois, il y avait l'explication culpabilisante,** qui était celle de certains des amis de Job : « Si tu souffres, c'est que tu y es pour quelque chose », comme si la souffrance était une punition ! Et l'on sait que dans toutes les catastrophes, il y a toujours des voix qui s'élèvent très religieusement pour ressortir cette idée de punition ! **Il y a aussi l'explication éducative, pédagogique :** On passe du pourquoi (la cause) au pour quoi (le but) : La souffrance est là en définitive pour ton bien, pour te former et te faire grandir ! Le problème est que Dieu est présenté comme Celui qui cause la souffrance, Celui qui l'envoie aux hommes pour les punir ou les éduquer... **Dieu et la souffrance ont partie liée.**

Le livre de Job déjà, en donnant tort aux amis et en donnant raison à la protestation de Job coupe ce lien ! Mais c'est **surtout l'Evangile qui nous présente à travers le message et l'action de Jésus, une rupture totale entre Dieu et la souffrance.** Dieu n'y est pas présenté comme Cause de la souffrance des hommes, mais en Jésus, il est Celui qui est du côté de l'homme pour lui permettre de vaincre la souffrance et le Mal. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'Evangile d'aujourd'hui... Face aux malades et aux personnes aliénées qu'on lui amène, Jésus se manifeste comme Celui qui libère, qui offre une vie nouvelle. **Il n'y a là aucune explication de l'extérieur, aucune théorie, mais l'affirmation que Dieu a partie liée avec l'homme contre la souffrance et non, comme on le pense trop souvent, même inconsciemment, partie liée avec la souffrance contre l'homme !** Et c'est pourquoi la protestation est valorisée dans la Bible ! Par la protestation, je peux me placer au-dessus de ce qui m'accable ! Il y a quelque chose en moi qui résiste à ce qui cherche à m'écraser... Et si Dieu n'est pas du côté de la souffrance, il peut être alors découvert comme **Source en moi de ce qui résiste, lutte et refuse de se laisser anéantir, de ce qui est plus fort que toutes les forces de mort et qui me conduit vers la vie.**

Où est Dieu ? Il n'est pas le Dieu qui joue avec nous en envoyant catastrophes, virus, guerres dans notre monde pour nous tester... Mais il est **Celui qui en nous est force de vie qui permet de nous relever, de résister face à ce qui cherche à nous écraser, de repartir plus fort.** Voilà qui nous aide à envisager différemment l'annonce de la bonne nouvelle. En effet, ce qui fait que le fil ne se rompt pas d'un coup, c'est la compassion avec autrui qui nous permet, même au cœur des pires épreuves, d'être **en relation, en communion.** A travers ces présences et ces partages très humains, nous pouvons appréhender une dimension supplémentaire qui est de l'ordre du Royaume, la découverte que Dieu est aussi présent dans nos épreuves. **Voilà qui peut nous aider à retisser le fil de notre vie, dans l'espérance et le ressourcement et à poursuivre notre route !** Ce pourrait être une bonne nouvelle pour Job et pour tous ceux qui sont dans sa situation, mais pas artificielle, une bonne nouvelle **que nous avons d'abord à recevoir pour nous-mêmes à partir de nos expériences de souffrance et d'absurdité en ouvrant les yeux sur ce qui nous fait tenir, et ce qui se vit de profond – et même de beau- dans ces moments d'épreuve !** Notre vie ne s'écoule plus vers le néant, le matin dans l'attente du repos de la nuit et le soir dans l'angoisse des lendemains, mais nous pouvons expérimenter des temps pleins, des temps où nous sommes reliés à nous-mêmes, aux autres, à l'univers, à la Vie. Expérience de l'Eternel Présent au cœur de nos existences passagères.

Michel Cornuz